

## Homélie du 32<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire - Année liturgique A

*Dimanche 8 novembre 2020*

Dix jeunes filles attendent l'époux pour le fêter. Cinq, fort prévoyantes, ont prévu un retard éventuel : elles ont l'huile nécessaire pour veiller dans la nuit... Cinq sont « insouciantes », elles ont rempli leur lampe, mais n'ont pas de réserve. Mais voilà, l'époux a du retard, tellement de retard qu'elles finissent par toutes s'endormir... Et sa brusque arrivée les surprend dans leur sommeil. Les prévoyantes rentrent dans la salle des noces, mais les imprévoyantes, qui étaient parties acheter de l'huile, arrivent donc trop tardivement, trouvent porte close et sont rejetées par le maître des lieux : « *je ne vous connais pas !* »

Drôle de récit qui nous fait réagir : Qui est donc cet époux qui, le jour de ses noces, exclut des invités de son repas de fêtes parce qu'ils sont en retard ? Et d'abord, où donc est la mariée ? N'est-ce pas elle qui, au jour du mariage, est la plus attendue ?

Il faut décoder. Jésus nous parle ici de la fin des temps. De ces jours où il reviendra parmi nous et où il nous rassemblera, vivants et morts, pour nous conduire tous au Père. C'est de ce jour dont nous parlons dans le credo quand nous disons : « *Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts ; et son règne n'aura pas de fin.* » Cette fin des temps est comparée ici à un repas de noces parce qu'elle sera le temps où Dieu, par son Fils, rassemblera tous les hommes. Il les invitera à vivre de sa vie nouvelle de ressuscité, dans la gloire qu'il partage avec le Père, unis par le même Esprit. Les invités : ce sont tous ceux qui, de leur vivant, dans leur vie concrète, l'auront attendu sans désespérer. C'est pour cela qu'il n'y a pas de mariée dans notre récit, la mariée c'est l'humanité à laquelle le Christ s'unira pour toujours quand il reviendra dans la gloire, à la fin des temps.

Alors, tout comme ces jeunes filles, il nous faut être prêts à accueillir le Christ au jour de son retour. **Et une question se pose : Que devons-nous faire aujourd'hui pour que le Christ, à son retour à la fin des temps, nous ouvre la porte du repas des noces ?** Regardons nos jeunes filles prévoyantes. Au cœur de la nuit, leurs lampes allumées déchirent les ténèbres et dessinent un espace de lumière réconfortant et attirant. Vous le savez, les « *heures des ténèbres* » de la nuit, dans l'imaginaire collectif, sont les heures où rôdent les brigands, où les mauvais coups peuvent être organisés, où le Malin agit. « *Les heures des ténèbres* » de la nuit sont aussi des heures d'épreuve, de détresse, les heures de la mort... Ainsi, ceux qui, apeurés dans la nuit, voient les lampes de ces jeunes filles briller, peuvent être rassurés. Il y a là un signal qui leur dit que le jour est proche, un signal qui les invite à se joindre au cortège des noces de cet époux qui surgit de la nuit !

Frères et sœurs, est-il nécessaire de détailler ces « *ténèbres de la nuit* » que notre monde et notre société traversent aujourd'hui ? L'épreuve de la pandémie et ses conséquences qui touche plus fort encore qu'au printemps notre pays, l'Europe et bien d'autres régions du monde. Le terrorisme islamiste qui, tel un cancer, frappe aveuglément et tue celles et ceux dont le mode de vie, la foi, les idéaux s'opposent à son idéologie de haine. Les évolutions éthiques qui viennent bousculer l'équilibre de la famille, le don de la vie et son accompagnement... J'arrête là l'énumération, mais vous trouverez une juste analyse de « *ces ténèbres de la nuit* » dans le premier chapitre de l'Encyclique « *Fratelli Tutti* » du pape François, intitulé « *les heures sombres d'un monde fermé* ».

Alors, frères et sœurs, nous les disciples du ressuscité, notre mission, au cœur de « *ces ténèbres de la nuit* », c'est d'être les compagnons de ces jeunes femmes prévoyantes et de nous tenir avec elles dans l'espérance, avec la lampe de la foi allumée !

Cette lumière de la foi, nous l'avons reçue en plénitude au jour de notre baptême et de notre confirmation et nous la nourrissons, nous l'entretenons, grâce à l'huile de la Parole méditée, de la prière, des sacrements de la foi et de la vie en Église. Avec nos contemporains nous traversons ces ténèbres et nous partageons leurs peurs, leurs doutes, leurs souffrances, leurs colères, mais nous savons que l'Époux – le Seigneur Jésus-Christ - est la lumière du monde. Par sa résurrection, il a vaincu la nuit du péché et de la mort. Sa lumière éclaire notre route et nous avons la certitude qu'à l'horizon de notre vie, il nous prendra avec lui et que nous partagerons sa gloire.

Et cette lampe de la foi doit briller, sans s'épuiser, afin de manifester aux yeux du monde notre espérance. Il nous appartient, comme les jeunes filles prévoyantes de notre parabole, de faire briller la lumière de la foi afin que le Christ trouve une foule nombreuse à l'attendre au jour de son retour. C'est le sens de l'anamnèse que nous chantons après le récit de la consécration : « *nous attendons ta venue dans la gloire* ». Ainsi, nous avons un devoir, celui de veiller, celui de faire briller la lumière du Christ dans la nuit du monde non seulement pour que le Christ, quand il reviendra, trouve la foi sur terre, mais aussi pour que le peuple des enfants de Dieu s'élargisse et s'ouvre au plus grand nombre.

Au cœur de ce monde, l'Église invite à la patience active. Elle dit que ce monde est le lieu de l'attente et que le plus important est d'y faire briller la lumière de la Résurrection, de le préparer à la venue du Christ. L'Église doit dire à l'homme : « Prends le temps de regarder ta vie : tu es habité par le Christ ! tu es aimé de Lui ! Ne perds pas courage, ne te désespère pas des ténèbres de la nuit et regarde ta vie, découvre la lumière du Christ qui y resplendit. » Et c'est nous, frères et sœurs, qui avons à faire resplendir cette lumière !

Nous sommes les veilleurs, veilleurs pour le monde, nous sommes les phares sur la côte qui guident les bateaux vers le port où ils peuvent enfin souffler après les tempêtes du grand large... Que cette Eucharistie ravive notre lampe, qu'elle la maintienne allumée dans l'attente de l'époux.

« *Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir.* » (Luc 12, 35-36)

+ Laurent PERCEROU  
Evêque de Nantes